

**DESPRÉS, Rose (2009) *Si longtemps déjà*, Sudbury, Prise de parole, 61 p. [ISBN: 978-2-89423-233-0]**

**Antonio Viselli**

Volume 22, Number 1, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006045ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006045ar>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

**ISSN**

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

Viselli, A. (2010). Review of [DESPRÉS, Rose (2009) *Si longtemps déjà*, Sudbury, Prise de parole, 61 p. [ISBN: 978-2-89423-233-0]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 22(1), 89–91. <https://doi.org/10.7202/1006045ar>

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

**DESPRÉS, Rose (2009) *Si longtemps déjà*, Sudbury, Prise de parole, 61 p. [ISBN: 978-2-89423-233-0]**

*Si longtemps déjà* constitue le cinquième recueil de poèmes de Rose Després. Ce recueil comporte trente-quatre poèmes et un «intrus» à la place de l'introduction. Ainsi, avant même d'être confronté à la lecture des poèmes, le lecteur assume-t-il un rôle de voyeur, se confronte à un espace où des «légions de mille-pattes» «envahissent nos jardins épicés» (p. 9). La métaphore sous-jacente de bellicosité sous-tend la littérarité et évoque de manière suggestive des images de violence, d'invasion et surtout d'emprisonnement. L'intitulé si proustien de l'œuvre est disséminé également en bribes dans la plupart des poèmes, étendant la notion de temporalité dans le texte, unissant un passé sanglant d'oppression et un présent aussi décourageant. Cette amplification du temps se juxtapose avec le rythme court et fluide d'un style libre où les rimes plutôt internes, les enjambements abrupts et les assonances abondantes se confondent par le biais de la paronomase «des flux et reflux / et le refus aussi» de la soumission et de l'anonymat (p. 10).

L'injustice face aux autorités «qui partent en vacances payées» (p. 11), à la violence – surtout celle provoquée par le monde masculin – encourage une «soif de vengeance» quoique stérile puisque «l'innocence perdue / s'est pendue / il y a longtemps déjà» (p. 41). Aucune divinité salvatrice ne semble avoir sa place dans ce recueil aseptisé où règnent

des dieux castrés  
que nous implorons  
et qui depuis toujours  
nous ignorent (p. 13).

Espace intermédiaire de stagnation où il est impossible d'avancer ou de reculer, le présent se manifeste de manière aussi figée que le passé interdit: c'est ainsi qu'apparaissent les

individus condamnés à porter des «menottes aux mémoires» (p. 12), dans ce «pays terrible / de notre mémoire» (p. 44).

La figure de la femme poète est une des seules images d'espoir et de force optimiste dans le recueil. L'albatros baudelairien, si «comique» et «veule» soit-il, trouvera désormais sa place sur terre parmi les délaissés, car la place du poète, malgré sa défaite inévitable, est parmi ses pairs:

l'albatros vengeur  
l'étendard piteux  
boite  
oscille  
ne s'envolera plus (p. 19).

Ailleurs, l'anthropomorphisme sert à rééquilibrer le sauvage et l'humain, et Rose Després opère souvent un renversement où l'Homme devient la bête. Par exemple, dans le poème «Chasseur», l'être en question se réduit à une couche superficielle vestimentaire, ce qui ailleurs aurait pu être évoqué par une fourrure; il ne lui reste qu'un «mince manteau d'humanité / nettoyé à sec [...] momifié et parjuré» (p. 31). Le chasseur, voire le violeur trouve son équivalent dans la ville qui résonne de «promesses / d'ivrognes / de putes et de politiciens» (p. 26), ces derniers

survêtus d'hypocrite élégance  
cent pour cent vierge acrylique  
ces petits moutons clonés [...] bêlant des béatitudes  
empruntées (p. 35).

Bien que point nommée, la présence acadienne – microcosme de victimes d'abus autoritaire, des «monopoles corrompus» (p. 22) – se reflète de manière adroite dans les vers qui témoignent d'une violence tantôt contre la nature et une terre particulière, tantôt contre l'individu – surtout la femme – tantôt contre la communauté:

Traînés par des chevaux  
galopant mors aux dents  
nous sommes  
ces étalons sauvages (p. 21).

«[C]omme tant de prisons / où reste incarcérée / la nature», les êtres humains portent également en eux et sur eux les traces des fléaux d'un passé violent: «la trace inexacte / d'une lame

ravageuse» et une «déchirure d'huîtres / griffant les poignets chétifs» (p. 22).

Les lecteurs de *Si longtemps déjà* ne devraient pas s'attendre à une division thématique dans ce recueil, sinon à une unité au niveau du contenu, stylistique et formelle par le truchement de l'écoféminisme dont la voix narrative prépondérante émane une rage. L'esprit emprisonné, le corps paralysé, le ton de *Si longtemps déjà* est celui d'un cri strident contre la corruptibilité de l'être, mais contre tout espoir, un cri sourd. C'est le désespoir qui prime et qui regroupe plusieurs poèmes tels que «Quicksand» où la paralysie rappelle les *Hollow men* de T.S. Eliot. Le poème «Enterrements», une danse macabre sanglante pour les «*hopelessly crippled souls*» (p. 41), renforce davantage ce propos et fait entendre l'écriture diglossique comme la condition inéluctable d'une politique linguistique irréconciliable, vis-à-vis de la langue du marché, la langue du colonisateur, du ravageur, de l'autorité et surtout de l'Autre.

Antonio VISELLI  
University of Toronto

**GABOURY-DIALLO, Lise (2008) *L'endroit et l'envers*, Paris, L'Harmattan, 135 p. [ISBN: 978-2-296-06269-6]**

Le recueil de poésie de Lise Gaboury-Diallo, *L'endroit et l'envers*, est une réflexion sur les questions d'identité et d'altérité soulevées lors des migrations de l'auteure au Mali et au Sénégal en 2006. C'est ce que nous indique la rubrique située en fin de livre, «Notes sur *L'endroit et l'envers*» (p. 129-131), qui souligne aussi l'ambiguïté et la complexité du monde africain décrit, où se côtoient, par des contrastes abrupts ou par des mouvances plus subtiles, des réalités souvent contradictoires ou du moins difficilement discernables.

La démarche de l'auteure, empreinte de respect envers l'autre, a pour but de transcender ces différences tout en exposant d'une manière objective des réalités de nature violente ou profondément humaine. Si le projet d'écriture s'élabore en théorie autour de trois axes thématiques: la problématique du moi, les impressions de l'autre et des «zones grises», l'auteure admet aussi les limites d'une telle stratégie d'écriture, et finalement opte pour une structure plus artificielle en s'inspirant